

Pathé Films présente  
Une production NOLITA CINEMA

**Michel Blanc**

**Annie Cordy**

**Mathieu Spinosi**

**Chantal Lauby**

# LES SOUVENIRS

Un film de Jean-Paul Rouve

Avec **William Lebghil Audrey Lamy Flore Bonaventura**  
**Jean-Paul Rouve Jacques Boudet**

Scénario **David Foerkinos et Jean-Paul Rouve**  
D'après le roman de **David Foerkinos**

## DOSSIER DE PRESSE

**SORTIE LE 14 JANVIER 2015**

*Durée : 1h36*

Matériel téléchargeables sur [www.pathefilms.ch](http://www.pathefilms.ch)

### DISTRIBUTION

**Pathé Films AG**

Neugasse 6, Postfach

8031 Zürich

T 044 277 70 83, F 044 277 70 89

[jessica.oreiro@pathefilms.ch](mailto:jessica.oreiro@pathefilms.ch)

### RELATIONS PRESSE

**Jean-Yves Gloor**

Route de Chailly 205

1814 La Tour-de-Peilz

T 021 923 60 00, F 021 923 60 01

[jyg@terrasse.ch](mailto:jyg@terrasse.ch)



## **SYNOPSIS**

*Romain a 23 ans. Il aimerait être écrivain mais, pour l'instant, il est veilleur de nuit dans un hôtel.*

*Son père a 62 ans. Il part à la retraite et fait semblant de s'en foutre. Son colocataire a 24 ans. Il ne pense qu'à une chose : séduire une fille, n'importe laquelle et par tous les moyens.*

*Sa grand-mère a 85 ans. Elle se retrouve en maison de retraite et se demande ce qu'elle fait avec tous ces vieux.*

*Un jour son père débarque en catastrophe. Sa grand-mère a disparu. Elle s'est évadée en quelque sorte. Romain part à sa recherche, quelque part dans ses souvenirs...*

## ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL ROUVE

---

### **REALISATEUR, SCENARISTE, INTERPRETE DU PATRON DE L'HOTEL**

#### **Comment avez-vous eu l'idée d'adapter le livre de David Foenkinos ?**

J'ai rencontré David quand j'étais en tournée pour QUAND JE SERAI PETIT. On a une amie commune, Emilie Simon, qui a composé la musique de LA DELICATESSE et de mon précédent film. Les producteurs, que je ne connaissais pas, avaient acquis les droits des *Souvenirs* et ils cherchaient avec David un réalisateur. J'ai ensuite rencontré Romain Rousseau (l'un des deux producteurs avec Maxime Delauney, et mon agent leur a ensuite fait part de mon intérêt pour le projet.

#### **Vous avez collaboré à l'écriture du scénario avec David Foenkinos...**

J'ai d'abord lu son roman, puis je l'ai appelé. Il avait rédigé une première version dialoguée de son livre : je lui ai confié que son travail était très proche de mon dernier film, QUAND JE SERAI PETIT, presque trop ! Du coup, on a repris le texte tous les deux. De mon côté, j'avais avec beaucoup de prudence, car il s'agissait de son travail et je ne voulais pas le froisser. Mais au bout de deux heures, je me suis rendu compte qu'il n'avait aucun orgueil mal placé, et on est donc parti sur des bases très simples, comme si ce n'était pas lui qui avait écrit le livre.

Mon objectif était de donner une plus grande place à la comédie. On a davantage développé le rôle du père, joué par Michel Blanc, et créé le personnage du colocataire : c'est avec lui que dialogue le protagoniste, ce qui permet de connaître les états d'âme de Romain (le jeune homme qu'interprète Mathieu Spinosi) sans avoir recours à une voix-off. Par ailleurs, si dans le roman la mère vit dans une maison de repos, on a fait un choix différent pour l'adaptation. Enfin, le scénario s'arrête aux deux tiers du livre puisque la dernière partie, sur la vie de Romain avec la jeune fille, a été supprimée.

#### **Vous étiez sur la même longueur d'ondes avec David Foenkinos tout au long de cette phase d'écriture ?**

On s'est vite rendu compte qu'on était ému des mêmes choses, qu'on riait des mêmes blagues, et qu'on avait pas mal de goûts communs. D'ailleurs, on est devenus très amis ! Et on a écrit notre version commune assez rapidement en trois ou quatre mois. On l'a faite relire à nos producteurs, on l'a retravaillée, et puis on l'a envoyée à des comédiens.

#### **Les rapports familiaux, et notamment le rapport au père, traversent souvent vos films...**

C'est très juste, le rapport à la paternité m'intéresse beaucoup. Quand on grandit, on dit souvent qu'il faut "tuer le père" pour mûrir. Je ne pense pas que ce soit un passage obligé : à mon sens, on peut grandir autrement. Cela peut passer par un autre regard – qui n'empêche pas l'amour pour les parents – qui incarne une façon inédite de voir le monde. Il peut s'agir d'une personne, ou d'un écrivain qu'on découvre. Ce n'est pas toujours uniquement la figure paternelle qui nous apprend à être un homme. Le personnage de l'hôtelier dans le film est beaucoup plus jeune que celui du livre. C'est volontaire car on ne voulait pas qu'il soit en concurrence avec le père : ici, ils ne sont pas en rivalité, mais en complémentarité.

**Le film décrit trois trajectoires initiatiques, de trois générations différentes : le jeune homme, le père, la grand-mère...**

C'est très difficile de parler de la vie. Et il n'y a rien de plus intéressant : le quotidien, le parcours d'hommes, de gens normaux, ça me fascine. C'est le cinéma que j'aime faire en tant que metteur en scène, que j'aime voir comme spectateur et c'est très français.

**Les personnages, quel que soit leur âge, sont tous en quête de quelque chose, comme s'ils n'avaient pas encore trouvé leur place...**

Oui, et d'une certaine manière ils se cherchent – le jeune homme, qui n'a encore trouvé ni sa voie ni l'amour, le père qui ne sait pas bien comment affronter l'après-vie professionnelle, l'hôtelier qui a son fils loin de lui, et même la grand-mère qui aspire à revenir sur les terres de son enfance...

Un jour, un journaliste belge qui avait écrit une critique de QUAND JE SERAI PETIT m'a dit que je m'intéressais aux gens qui ne sont pas à leur place. Et de fait, j'aime les gens qui ne sont pas à leur place : ça fait partie de la vie et ça concerne une grande majorité de gens. On y reste par paresse, par sécurité, par amour... et parfois on s'en rend compte. Ce n'est pas encore le cas de Romain, mais il a déjà peur de ne pas être là où il devrait. Le personnage de Michel Blanc est aussi concerné : le passage à la retraite agit comme un révélateur. De la même façon, la grand-mère a laissé filer le cours de l'eau et elle décide soudainement de prendre un autre embranchement. J'aime l'idée que les gens font ce qu'ils peuvent. On essaie le plus souvent de bien faire, et parfois, on se trompe.

**Comment expliquer une si grande proximité du jeune homme avec sa grand-mère, qui vient d'une génération et d'un monde qui lui sont inconnus ?**

C'est un peu comme si ce gamin était avide de se créer des souvenirs avec elle, et qu'il en avait conscience. Ce rapport-là m'intéressait et j'ai eu envie de le creuser. J'ai l'impression que, très rapidement, il ne la voit plus comme sa grand-mère, mais comme une femme : il se demande quel a été le parcours de cette femme qui a été jeune, qui s'est mariée, qui a eu des enfants, des petits-enfants. Ce n'est pas son statut social qu'il regarde, mais ce qu'elle est en tant qu'être humain.

**La mère, campée par Chantal Lauby, est sans doute le personnage le mieux dans sa peau, à l'aise dans ses rapports avec son fils et même son mari...**

Exactement. La mère est le personnage qui nous ressemble le plus, qui a le plus les pieds sur terre. Comme elle, il y a le patron de l'hôtel qui dit des choses sensées. Ces deux personnages apportent des conseils et des vérités, qui aiguillent les personnages principaux. C'est toujours intéressant de prendre un élément – par exemple, la grand-mère qui a disparu – et de voir les différentes façons d'envisager cet événement : la vision dramatisante du père "*ma mère est morte*", la capacité à relativiser en disant "*ça arrive*" de la directrice de la maison de retraite, ou encore le regard de la mère ou de l'hôtelier "*les vieux, on les oblige à faire ce qui nous arrange, alors ils se barrent*". J'aime ces personnages secondaires qui apportent un autre éclairage sur la trajectoire du protagoniste.

**D'abord "parisien", le film passe à Étretat sans impression de rupture. C'était important d'avoir cette respiration normande ?**

Il arrive un moment où l'histoire se divise – d'où le changement de lieux. Je pense que l'absence de rupture s'explique parce que j'essaye de filmer Paris comme une ville de province. Qu'il s'agisse de Paris ou d'Étretat, j'ai le sentiment d'avoir ce regard-là, un regard sur la vie, sur les gens, et cela constitue une unité, un lien entre les deux villes. Par exemple, il y a deux scènes qui se font écho : alors que le jeune homme pousse la porte d'un café à Étretat, au même instant le père entre dans un café parisien.

### **Les décors plongent le spectateur dans le réel...**

Je suis très attentif à la véracité de la vie au cinéma : je n'arrive pas à filmer quand je n'y crois pas. Dans le film, les deux garçons habitent un vrai appart de colocataires. Très tôt, je fais prendre conscience à mon décorateur et à ma costumière de ce que sont mes personnages, ce qu'ils vivent, ce qu'ils gagnent... et c'est à partir de là qu'on construit les décors et les costumes. Je ne veux pas d'un décor auquel on ne croit pas.

Quand on tourne à Paris, on peut très vite se retrouver dans des décors magnifiques car il y a des monuments exceptionnels. Moi, j'aime trouver un certain esthétisme dans le naturel, dans ce qui peut paraître banal à première vue.

### **Quels étaient, en dehors du choix des décors, vos priorités de mise en scène ?**

J'essaye de voler la vie autant que possible ; même si on est dans la fiction. Ce n'est pas du documentaire mais j'en utilise quelques fois les armes. Je choisis le cadre, mais ce qui s'y passe, je le saisis. C'est un mélange d'angles droits, de symétrie (le cadre) et de surgissements inattendus au milieu (la scène).

Sur la préparation, je découpe avec mon chef-opérateur pour être prêt le jour du tournage. C'est une sorte de sécurité psychologique. Je prépare pour mieux tout oublier quand je tourne ! Ce qui reste essentiel à mes yeux, c'est la vérité qui se dégage du jeu des acteurs. Et finalement, c'est l'acteur qui donne la vérité du plan. J'imagine que la caméra est un témoin, qu'elle est avec nous dans des situations, à bonne distance et jamais impudique. Une sorte d'ami bienveillant. J'aimerais citer Claude Berri comme cinéaste qui peut m'inspirer : il y a chez lui cette humanité-là, notamment dans *Je vous aime*, film magnifique sur la vie et sur l'amour.

### **Quelle évolution avez-vous remarquée dans votre travail ?**

Un premier film se fait avec l'inconscience du premier film : on a des idées, on explore et on tente des pistes. C'est encore un peu expérimental. Ensuite, je me suis demandé quelle scène j'avais le plus aimé tourner : il s'agit d'une séquence de SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE sur le non-dit et le mensonge entre Alice Taglioni, Gilles Lellouche et moi. Je suis alors parti sur cette idée-là pour mon deuxième film, QUAND JE SERAI PETIT. C'est comme si j'avais pressé une éponge au maximum pour le deuxième film, pour aller vers l'essentiel, quitte à être trop sec. Et puis, pour le troisième film, on desserre un peu l'éponge et il y a un peu d'eau qui s'immisce. Ce film est celui qui me ressemble le plus : il y a un mélange équilibré d'émotion et de comédie. La vie quoi !

### **Comment s'est déroulé le casting ?**

Dès le départ, je voyais Annie Cordy dans le rôle de la grand-mère : je lui ai fait parvenir le scénario, on s'est rencontré et j'ai tout de suite vu dans son regard que c'était Madeleine. Ensuite, j'ai pensé à Michel Blanc, que je ne connaissais pas. Il m'a répondu au bout de deux jours, alors

qu'il est très sélectif ! J'étais très heureux et fier car Michel est non seulement un grand comédien mais aussi un réalisateur, scénariste, dialoguiste hors pair.

### **Annie Cordy est épatante : on oublie totalement son personnage de chanteuse populaire.**

C'était une évidence. D'abord, je l'avais déjà vue jouer dans LE PASSAGER DE LA PLUIE et LE CHAT. Tout le monde m'a dit "*tu es sûr ?*" On lui a toujours confié des rôles durs au cinéma qui ne ressemblaient en rien à ses chansons. Je suis ravi qu'on la trouve géniale. J'espère qu'elle aura le César du meilleur espoir féminin ! (*rires*) Elle a un sens du jeu très développé car elle a une grande capacité d'écoute.

### **Comment avez-vous repéré Mathieu Spinosi qui campe Romain ?**

J'ai dû rencontrer une trentaine de comédiens, des jeunes hommes entre 20 et 25 ans. C'était assez compliqué parce qu'il fallait quelqu'un capable de porter le rôle principal face à des pointures. Je recherchais un comédien qui ait à la fois du métier et de la fraîcheur. Ce qui m'a plu chez Mathieu, c'est qu'il est violoniste de formation : il sait donc ce que c'est que le travail ! Il a suivi des cours au conservatoire, il a appris à se lever le matin et à bosser. Il a un rapport concret au travail. J'aime ce côté artisan qu'il porte en lui.

### **Et Chantal Lauby dans le rôle de la mère ?**

Je n'avais jamais travaillé avec elle, mais je l'adore depuis longtemps. J'ai eu envie que ce soit elle en la voyant dans LA CAGE DOREE : elle est parvenue à une maturité d'actrice extraordinaire, comme si elle avait emmagasiné plein de choses de la vie et qu'elle le ressortait dans son jeu avec une magnifique pureté.

### **Sur le plateau, tout le monde venait d'horizons différents...**

Je me suis rendu compte qu'il y avait un point commun entre Annie Cordy, Michel Blanc, Chantal Lauby, et moi : on vient de la "déconne" : opérette, café-théâtre ou sketches à la télé. On a tous donc plus ou moins la même construction. Je me suis dit qu'on était un peu de la même famille d'acteurs.

### **Quelles étaient vos intentions pour la musique ?**

C'est à Alexis Rault que j'ai confié la musique du film. Je ne le connaissais pas, et ce sont mes producteurs qui me l'ont présenté. Je l'ai trouvé formidable humainement. Je travaille à la musique à partir du scénario, et je lui ai expliqué que même si je n'étais pas vraiment qualifié pour me pencher sur la partition, je voulais qu'il y ait très peu de thèmes. Car la musique est un personnage à plusieurs facettes et fait partie intégrante du film : elle doit être tricotée avec le film. Je voulais une musique légère, présente, pudique, mêlant joie et mélancolie. Le même type de mélodies que celles qu'on retrouve chez Sarde ou de Roubaix.

Et puis, j'ai choisi le standard "*Que reste-t-il de nos amours ?*" qu'on a retravaillé pour être plus ancré dans le monde actuel. Julien Doré a bien voulu le réinterpréter et se l'est approprié avec l'immense talent qu'on lui connaît.

## ENTRETIEN AVEC MICHEL BLANC

---

### *INTERPRETE DE MICHEL*

#### **Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?**

Le mélange de comédie et d'émotions authentiques, car il s'agit d'un véritable film d'auteur qui propose une vraie représentation de la vie. C'est tout à fait comme dans la vraie vie, avec la patte de Jean-Paul en plus dans l'approche tendre des personnages. C'est ce que j'appelle la "*Rouve touch*" ! Par exemple, son personnage d'hôtelier déglingué qui picole et se prend d'affection pour le jeune homme me touche beaucoup. Parfois, dans un scénario, on sent que l'auteur s'est fait plaisir pour écrire une jolie scène, mais qui n'apporte rien et qui sautera finalement au montage. Ce n'est pas du tout le cas des SOUVENIRS : il y a une originalité et un mélange très rare de répliques très drôles – comme dans la scène du commissariat – et de séquences de pure émotion autour d'Annie Cordy.

#### **Avez-vous retravaillé certains dialogues ?**

Pas du tout. Je suis généralement très respectueux du travail de l'autre. Parfois, quand j'accepte un projet, je n'aime pas les dialogues et je demande à les retravailler. Mais il arrive aussi que les dialogues me plaisent et c'était le cas des SOUVENIRS. Ceci dit, il m'est arrivé de suggérer une réplique, mais très rarement. J'ai essayé de dire les dialogues de Jean-Paul le plus fidèlement possible, à l'image de mes répliques sur la "mère Cougar" !

#### **Comment décrire votre personnage ?**

C'est un type incapable de s'avouer qu'il ne supporte pas d'avoir pris sa retraite anticipée et d'être livré à lui-même : il ne se rend pas compte que c'est lui qui change, qui devient insupportable et qui pourrit la vie à sa femme ! Là-dessus, se greffe le problème de sa mère, et il se retrouve donc particulièrement affaibli à un moment où il devrait être fort. J'ai trouvé cela très structurant pour construire le personnage. Là où il faudrait un type qui tape du poing sur la table, il se laisse guider par ses frères : l'idée de placer sa mère en maison de retraite ou de vendre l'appartement ne vient pas de lui. Pour moi, c'est un homme qui a démâté à un moment où la mer n'est pas calme !

#### **C'est un être totalement à la dérive.**

Il ne se voit plus lui-même : mon personnage n'est pas en réaction aux autres, mais il ne distingue plus ce qui se rapporte à lui. Il ne sait plus qui il est. Il a passé tant d'années à la Banque postale et, tout à coup, il ne lui reste plus rien. Professionnellement, il a le sentiment qu'il n'a rien fait de sa vie, qu'il n'a rien construit. C'est un canard sans tête. C'est vertigineux, à 60 ans, de se dire "*tout ce que je pensais être la vie s'arrête*", et non pas "*c'est une nouvelle vie qui commence*". Et comme il ne se rend pas compte de son état, il met les difficultés relationnelles qu'il a avec sa femme sur

son dos. D'ailleurs, c'est elle qui, à ses yeux, fait une déprime, et c'est là une logique stupide. Du coup, il prend prétexte des problèmes avec sa mère pour esquiver ses problèmes de couple.

### **Pour autant, c'est un personnage émouvant....**

En effet, ce qui m'a séduit chez lui, c'est qu'il a des moments de grande émotion : quand sa femme lui annonce qu'elle veut le quitter, ou qu'il est face à sa mère, il a des regards bouleversés. D'ailleurs, j'ai toujours joué face à Annie Cordy comme s'il avait 12 ans : d'abord, il n'a plus d'âge à cause de ce "démâtage" dont je parlais tout à l'heure, et ensuite, on redevient vite petit garçon lorsque sa mère a un problème. Il est donc comme un gosse qui a fait une bêtise et qui est malheureux de voir sa mère malheureuse. De même, il devient le "fils" de son propre fils, et demande à ce dernier de l'accompagner voir sa mère à la maison de retraite. Il a aussi des obsessions – comme par le fait de trouver une place de stationnement à deux pas de sa destination – et des moments où il craque littéralement. Il est dans cet état de cyclothymie propre aux déprimés : par exemple, il reprend du poil de la bête au commissariat et devient carrément inapte à supporter la connerie du flic ! On a le sentiment que cela lui fait reprendre pied avec la réalité : il y a tellement de bêtise en face de lui que ça lui redonne de la stabilité. C'est donc un personnage plus complexe qu'il aurait pu l'être à première vue.

### **Comment Jean-Paul dirige-t-il ses comédiens ?**

J'ai découvert un formidable directeur d'acteurs. D'abord parce qu'il a une hypersensibilité et une justesse absolue, et l'humilité qu'il faut pour dire parfois *"non, tu as raison, il vaut mieux faire les choses comme tu le suggères"*. Même si à 99%, il a de bonnes intuitions. Il essaie constamment de traquer la vérité, et la réalité de la vie. Ensuite, il ne lâche rien : on refait une scène tant qu'il n'a pas obtenu ce qu'il souhaite, et il explique très bien ce qu'il veut. Souvent, les acteurs qui passent à la réalisation ont ce sixième sens pour débusquer le problème qui se niche dans la tête du comédien qu'ils dirigent. Et c'est le cas de Jean-Paul.

### **Comment avez-vous vécu le tournage ?**

Avec Jean-Paul, les mises en place ne sont jamais banales : il y a une vraie recherche des cadres et des mouvements, et jamais d'esthétisation gratuite. Tout est induit par le scénario. C'est peut-être la première fois que je vois un réalisateur travailler aussi bien et aussi vite. On terminait parfois les journées de tournage une heure en avance sur le planning. C'est aussi parce que Jean-Paul sait s'entourer d'une formidable équipe, y compris au niveau du son. Je n'ai jamais fait aussi peu de post-synchro, alors même qu'on tournait dans la rue, en voiture, et dans divers décors naturels où la prise de son est complexe.

### **C'est la deuxième fois qu'Annie Cordy joue votre mère au cinéma**

Elle a un professionnalisme inouï : elle n'arrête jamais de travailler ! Quand elle ne tournait pas, elle partait en tournée ou allait faire un gala ! Cette femme a été sous-employée au cinéma, d'abord parce qu'elle a une passion pour son métier, et ensuite parce que beaucoup de metteurs en scène ont oublié qu'elle avait joué avec de grands cinéastes, y compris René Clément. Elle a une justesse et une vérité extraordinaires et quelque chose d'incroyablement touchant dans son jeu.

Elle a aussi une part de mystère derrière sa générosité. Quand elle joue ce personnage dans LES SOUVENIRS, toute cette vulnérabilité et toute cette humanité sont palpables. Et il y a de petits moments de complicité où elle plaisante avec son petit-fils qui sont formidables. Je n'arrêtais pas de lui dire qu'elle serait la révélation du film.

Mathieu Spinosi, qui joue mon fils, a quelque chose de désarmant et de charmant. Il joue parfaitement le jeune homme qui devient le chef de famille. Il a une formidable maturité et il traverse les événements du film avec la grâce de sa grand-mère. Avec moi, Mathieu a été d'une grande justesse, l'air de dire : *"je ne marche pas trop dans ta déprime pour ne pas t'encourager"*. Avec sa mère, il a un vrai rapport d'enfant qui l'aime et à qui il se confie.

Quant à Chantal Lauby, elle campe une belle femme qui traverse une crise de couple avec beaucoup d'assurance et une distance ironique et humoristique dans le regard, ce qui rend son jeu tout à fait rare.

J'ai été bluffé par la puissance de comédie et de vérité qui émane du jeu de William Lebghil. De manière générale, j'ai été frappé par l'ensemble des comédiens qui sont d'une grande justesse et d'une vraie subtilité.

# ENTRETIEN AVEC ANNIE CORDY

---

## INTERPRETE DE MADELEINE

### Comment êtes-vous arrivée sur le film ?

C'est une idée de Jean-Paul Rouve que je connaissais déjà comme comédien. Il m'imaginait bien dans ce rôle... Par la suite, j'ai eu un coup de cœur pour le scénario et ça m'intéressait vraiment de me glisser dans la peau de ce personnage si touchant.

### Qu'est-ce qui vous a touchée dans cette histoire ?

J'ai été émue par ce personnage de grand-mère et très sensible à la relation qui se noue entre elle et son petit-fils, touchée aussi par sa force de caractère. Et puis, entre nous, une partie de l'histoire se situe à Étretat : j'adore cette ville, et du coup, je dois bien avouer que tourner là-bas aux côtés de Jean-Paul Rouve, c'était vraiment tentant ! (*rires*)

### Connaissiez-vous le travail de Jean-Paul comme réalisateur ?

Non, je ne le connaissais pas comme réalisateur mais comme artiste ! Je n'avais jamais travaillé avec lui auparavant. C'est un réalisateur assez drôle et qui a un excellent rapport avec son équipe, ce qui est très important à mes yeux. Il sait parfaitement où il va et quand il a quelque chose à dire, il le dit. Ce qui compte, c'est la manière dont on dit les choses. Jean-Paul sait dire la vérité et trouver les mots justes. Il est très subtil, et en même temps très clair dans ses consignes : en tant que comédien, on se sent en confiance à ses côtés. Je crois que Jean-Paul s'est entouré d'une très belle équipe. Comme il a du cœur, il parvient à faire ressortir chez les autres de beaux sentiments.

### Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Il s'agit d'une grand-mère. Elle choisit la liberté parce qu'elle ne supporte plus qu'on l'empêche de faire ce dont elle a envie. Elle repart à Étretat où elle a de nombreux souvenirs de jeunesse. Ce n'est pas parce qu'elle est âgée qu'elle doit renoncer à vivre. C'est un personnage que j'ai pris beaucoup de plaisir à incarner ! Dans le film, je suis très proche de Mathieu Spinosi, qui campe mon petit-fils, et notre relation est au cœur de l'histoire.

### Comment voyez-vous sa relation avec son petit-fils et avec ses fils ?

Je pense qu'elle a un rapport *normal*, assez classique avec son petit-fils. Il y a une grande proximité entre eux. Si j'avais été grand-mère, j'aurais toujours donné tort à mon fils, et raison à mon petit-fils ! (*rires*) C'est un grand bonheur d'avoir un petit-fils si adorable. Je crois que les grands-parents sont plus cool et plus souples avec leurs petits-enfants qu'avec leurs propres enfants car les enjeux

sont différents. Il n'y a pas ce même rapport à l'autorité. Pour autant, elle a beaucoup d'amour pour ses fils.

**Parlez-moi du tournage.**

Il s'est très bien passé, et je me souviens d'excellents moments. Il faut travailler, bien entendu, mais tout s'est déroulé dans une bonne ambiance. Jean-Paul est très sensible : c'est un "*cœur sur pattes*" qui a confiance en son équipe. Du coup, il y avait aussi une bonne cohésion dans l'équipe.

**Comment s'est déroulée votre collaboration avec les autres comédiens ?**

Ma collaboration avec les autres comédiens me laisse un excellent souvenir. Je partage beaucoup de scènes avec Mathieu Spinosi et c'est un jeune homme formidable. On s'est très bien entendus, et on s'est même découvert une certaine proximité. Quant à Chantal Lauby, c'est une femme adorable, dont l'interprétation est remarquable dans le film. Et Michel Blanc, avec qui j'ai déjà tourné, est un grand comédien : il est génial !

## ENTRETIEN AVEC CHANTAL LAUBY

---

### *INTERPRETE DE NATHALIE*

#### **Comment êtes-vous arrivée sur le film ?**

C'est grâce à Jean-Paul Rouve qui souhaitait qu'on travaille ensemble. C'est un comédien que j'adore et dont la sensibilité me touche beaucoup. J'étais heureuse de m'embarquer dans cette aventure avec lui. J'ai lu le scénario et l'histoire m'a beaucoup plu car est très ancrée dans l'époque actuelle : il s'agit d'un homme qui se retrouve à la retraite et qui s'interroge sur ses envies, ce qu'il va faire, ce qu'il va devenir. J'aime les films dans lesquels les personnages sont émouvants, et qui permettent au public de s'y identifier.

#### **Vous connaissiez les films de Jean-Paul Rouve ?**

Oui, une partie de sa filmographie. On sent qu'il tourne des films avec son cœur. Dans son travail d'acteur, il m'avait sidérée en incarnant Polnareff dans *PODIUM* : il portait magnifiquement bien ce rôle. Je l'avais aussi remarqué dans *NOS JOURS HEUREUX* : à chaque fois, il amène ce petit quelque chose de tendre, de vrai, et de drôle. Je lui fais confiance parce que je sais qu'il a une sensibilité qui me touche énormément. Cela ne s'invente pas : on l'a ou on ne l'a pas ...

#### **Comment caractériser votre personnage?**

C'est une femme d'aujourd'hui dans laquelle beaucoup de femmes peuvent se reconnaître : elle doit gérer son fils qui grandit, sa belle-mère qui ne va pas bien, son mari qui part à la retraite. Elle essaie de garder les pieds sur terre et de servir de "colonne vertébrale" à tous ceux qui l'entourent. Par exemple, elle passe du temps au téléphone avec son fils pour le rassurer, elle essaie de provoquer son mari et de le rendre jaloux pour le faire réagir. C'est une femme active et moderne.

#### **Vous êtes sans doute le personnage le mieux dans sa peau et le plus en paix avec elle-même, contrairement aux autres qui ne sont pas à leur place...**

Oui, en tout cas, elle montre moins ses manques et ses faiblesses. Elle est dans l'instant, elle se montre forte, et ce sont les autres autour d'elle qui ont des manques. Du coup, c'est à elle d'assurer sur tous les fronts. C'est un personnage comme je les aime : on devine des fêlures, mais elles sont bien enfouies, dissimulées. Son jeu avec son mari me plaît bien : elle met tout en œuvre – provocation ou mensonges – pour le rendre jaloux. En réalité, c'est une sorte de jeu de séduction pour le pousser à être vivant de nouveau.

### **La scène où ils se retrouvent est profondément émouvante...**

C'est une séquence tournée avec beaucoup de pudeur. On se dit que ce couple va peut-être repartir de l'avant. Finalement, ça se passe comme dans la vraie vie : on traverse des moments de nostalgie, et puis on descend la pente avant de la remonter. La vie est riche en émotions, elle n'est jamais linéaire, et des épisodes plus légers succèdent à d'autres plus difficiles. Jean-Paul aime travailler à partir de cette matière. On remarque que lorsque cette femme évoque sa rencontre avec son mari, il y a des touches de nostalgie dans sa voix. Elle aimerait qu'il redevienne l'homme qui l'a fait rêver.

### **Comment s'est passée votre collaboration avec Michel Blanc ?**

C'est un acteur exceptionnel : il s'est distingué dans tous ses films. On devine à travers son regard qu'il y a une pointe d'angoisse et de questionnement. C'est ce que j'ai ressenti chez lui en tant qu'être humain et que comédien. Il a aussi un côté enfantin et touchant.

### **Qu'avez-vous pensé d'Annie Cordy ?**

Elle m'a drôlement impressionnée ! Qu'est-ce que j'admire son dynamisme, son humour, sa gaité, et sa sensibilité ! On la sentait touchée dans les scènes d'enterrement : j'avais envie de la prendre dans mes bras tant cela remuait des souvenirs en elle. Elle est à fleur de peau et c'est un plaisir et une fierté de jouer à ses côtés. Elle a beaucoup de talent en tant que comédienne et d'ailleurs ses apparitions à l'écran le prouvent. Elle fait partie de ces gens vrais - ce touche particulièrement Jean-Paul. Avec elle, j'ai été sous le charme du début à la fin.

### **Et Mathieu Spinosi ?**

Je ne le connaissais pas avant le tournage. Il est très juste dans son jeu. Il a un côté adulte, mature, et il me sidérait parfois quand il parlait : c'est quelqu'un de réfléchi, et de profond. Je suis heureuse de l'avoir rencontré et je lui souhaite de faire une belle carrière.

### **Quel genre de directeur d'acteurs est Jean-Paul Rouve ?**

Il aime bien que tout soit le plus naturel possible. Moins on "joue", plus il est content. "*Comme dans la vie, comme tu le sens*", telle est la consigne qui revient systématiquement dans sa bouche. On doit ressentir les choses et être sincère, et du coup on ne passe pas énormément de temps à répéter avant de tourner. On peut s'approprier le texte et faire des modifications, on peut adoucir un dialogue, mais ce qui compte avant tout, c'est d'être le plus naturel possible. Il a bien son film en tête, il sait où il veut aller, et en cas de besoin, il peut aussi nous recadrer.

### **Jean-Paul est aussi acteur.**

Bien sûr, et il connaît donc nos peurs, et comprend nos doutes. Ceci dit, dès l'instant où il est sur le plateau, c'est le metteur en scène qui prime. Il ne fait pas beaucoup de prises, au maximum 5 ou 6, sous différents angles. Il affine un peu, certes, mais il sait que ce n'est pas la peine d'épuiser ses acteurs avec un nombre considérable de prises.

## ENTRETIEN AVEC MATHIEU SPINOSI

---

### *INTERPRETE DE ROMAIN*

#### **Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?**

J'ai participé au casting, tout bêtement. Et Jean-Paul m'a retenu. Quand on est comme moi un jeune comédien et qu'on vous propose un rôle dans un projet pareil, on est vite conquis ! Et puis, le film s'inspire d'un livre magnifique et il est porté par des artistes que j'admire depuis longtemps. J'étais donc très enthousiaste à l'idée d'y incarner un personnage !

#### **Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario ?**

J'ai immédiatement été touché par les thèmes, qui sont universels. C'est une histoire/réflexion sur la vie, la mort, la fuite du temps, l'urgence de vivre, les relations intergénérationnelles. Cela résonne évidemment avec ma propre histoire - j'ai des grands parents que j'aime et dont je suis très proche. J'ai trouvé que c'était un très beau scénario, particulièrement bien écrit, par David Foerkinos et Jean Paul. Dans les dialogues, ils ont cherché à développer un côté plus léger, plus drôle qui donne peut être un côté plus comique au film que dans le livre.

#### **Avez-vous certaines ressemblances avec Romain, votre personnage ?**

Oui, je me suis parfois retrouvé chez lui: il cherche des moyens de s'exprimer. Pour lui c'est l'écriture, pour moi la musique et le jeu d'acteur. En dehors de cet aspect, il ne me ressemble pas du tout : déjà je n'ai pas sa patience, et je suis beaucoup plus fougueux et impétueux que lui ! Car Romain a du mal à communiquer, comme d'autres personnages du film d'ailleurs, qui se parlent avec difficulté ou n'osent pas s'exprimer.

#### **Comment pourriez-vous le caractériser ?**

C'est un jeune homme qui évolue dans un contexte familial particulier. Ce n'est pas étonnant qu'il détonne un peu car c'est un rêveur, un sentimental, un garçon timide aussi et empreint d'une grande douceur. En attendant, il devient veilleur de nuit dans un hôtel et se retrouve projeté parmi des personnages un peu loufoques. Il est donc le seul personnage "*normal*", projeté vers l'avenir, alors que les autres n'ont de cesse de ressasser le passé. Il incarne d'une certaine manière le "sage" : il endosse le rôle du "père", y compris avec son propre père.

#### **Le trouvez-vous en phase avec son époque**

Je dirais plutôt qu'il est en décalage avec son époque car c'est un rêveur avant tout. Et même s'il y en a encore quelques-uns aujourd'hui, je crois que globalement les jeunes sont plutôt dépités par l'absence d'avenir. Aujourd'hui, on se permet moins d'avoir ce genre d'ambition, écrivain... Alors qu'on a peut-être, encore plus qu'avant, besoin de s'évader.

### **Pourquoi, à votre avis, est-il aussi attaché à sa grand-mère ?**

Dans le livre, plus que dans le film, le début est marqué par l'enterrement de son grand-père. Je pense que c'est à ce moment-là qu'il prend conscience que le temps qui passe rend les choses irréversibles, et qu'il a manqué le coche, car il n'a pas su nouer de complicité avec son aïeul plus tôt. Il ne veut plus que cela se reproduise. Du coup, il cherche à vivre l'instant présent de manière forte. C'est pour cette raison qu'il se rapproche de sa grand-mère, qu'il va la voir tout le temps, et qu'il a un besoin viscéral de se nourrir de son aïeule

### **Comment s'est passée votre collaboration avec Annie Cordy qui incarne votre grand-mère ?**

On s'entend très bien. Ce qui se ressent à l'écran. C'est ma troisième grand-mère d'une certaine manière : encore aujourd'hui, elle me laisse régulièrement des messages pour me réveiller le matin ! Dès le premier jour de tournage, je suis devenu officiellement son partenaire de chanson : on a passé en revue tout le répertoire d'Aznavour. J'ai beaucoup de tendresse pour elle.

### **Romain a une relation assez forte avec son père, même s'ils ne se comprennent pas toujours...**

J'ai tendance à dire que les rôles sont inversés : Romain est plus le père de Michel Blanc que l'inverse. C'est constamment le personnage de Michel qui râle et sollicite son fils pour lui exposer ses problèmes. Du coup, Romain le calme, le console, et le maternelle. Il a d'autres choses en tête mais il prend le temps d'écouter son père et de l'entourer de toute son attention. À côté de ça, Romain se cherche aussi en tant que jeune homme. Le père n'est pas un tendre non plus : il part à la retraite, il est paumé, et se plaint tout le temps, ce qui entraîne des conflits avec sa femme. Il est assez égoïste et totalement vrillé sur lui-même, sans se rendre compte que son fils se cherche et qu'il devrait s'occuper de lui.

### **Qu'avez-vous pensé de Chantal Lauby ?**

Je suis un fan absolu des Nuls et j'appréhendais donc un peu de la rencontrer... En réalité, elle est absolument adorable : le premier jour du tournage, je suis allé lui dire toute mon admiration. Concernant la relation entre les personnages, elle incarne une confidente pour son fils, avec qui elle a tissé des liens assez forts.

### **Parlez-moi de votre collaboration avec Michel Blanc.**

Avec Michel, qui est un grand mélomane, et qui connaît très bien la musique classique, on est parti là-dessus car je suis violoniste de formation. Il m'a raconté ses anecdotes de tournage et on est vite devenus complices.

### **Comment Jean-Paul Rouve dirige-t-il ses acteurs ?**

Le travail de Jean-Paul est très exigeant : il sait vraiment ce qu'il veut, et il a une vision du cinéma qui n'appartient qu'à lui. Tant qu'il n'obtient pas ce qu'il recherche, il poursuit sans relâche. Ce

qu'il souhaite par-dessus tout, c'est la vie, la vraie vie, le naturel, l'authenticité avec tout ce que cela comporte : les gaffes et les maladresses... Il disait souvent : *"il y a parfois des situations dramatiques dans la vie et on ne peut pas s'empêcher d'avoir un fou-rire, même lors d'un enterrement"*. Cet exemple illustre un peu le film. Je me souviens que lorsqu'on se trompait, il me disait *"ça me plait, c'est la vie"*.

D'autre part, il ne veut pas perdre de temps sur le plateau : il va vite, et il enchaîne rapidement les prises. Il ne veut pas louper une miette de ce qui se passe. C'était passionnant de le regarder diriger : avec Christophe Offenstein, le chef-op, ils étaient constamment en train de s'émuler l'un l'autre, comme deux gamins, à réfléchir à des détails, à trouver des idées à la dernière minute et à improviser. Ça m'a donné encore plus envie de passer un jour à la réalisation.

## ENTRETIEN AVEC DAVID FOENKINOS

---

### **SCENARISTE, AUTEUR DU ROMAN LES SOUVENIRS**

**Comment Jean-Paul Rouve a-t-il été amené à porter votre livre à l'écran ?**

C'est une idée commune que je partageais avec les producteurs du film. Au moment où ils ont pris une option sur le roman, nous avons réfléchi à un réalisateur possible, et Jean-Paul Rouve a été le premier nom cité. Nous avons tous envie de travailler avec lui.

**Qu'est-ce qui vous a décidé à lui en confier l'adaptation ?**

C'est en allant voir son deuxième film au cinéma, QUAND JE SERAI PETIT, que j'ai pensé qu'il serait le réalisateur idéal pour LES SOUVENIRS. J'ai senti à quel point nous partagions le même goût pour raconter des histoires. Mais j'ai surtout été sensible aux thèmes abordés dans ce film. J'aime ses allers retours entre une forme de légèreté et la mélancolie. Et bien sûr, nous avons un autre point commun : Emilie Simon avait composé la musique de nos deux films.

**Vous êtes-vous senti rapidement en adéquation avec Jean-Paul Rouve ?**

Cela a été très simple entre nous, car notre collaboration a reposé sur une confiance mutuelle. Je le sentais très désireux de respecter l'univers du livre, et de mon côté, j'aimais ce qu'il apportait à l'histoire, sa façon de la rendre cinématographique.

**Vous avez collaboré à l'écriture du scénario. N'est-ce pas difficile, en tant qu'auteur du livre, de transposer celui-ci sans lui être parfaitement fidèle ?**

Je pense que la fidélité doit être une question de ton, de ressenti. C'est le cas du film que je trouve très fidèle à l'atmosphère du livre. Mais le film doit avoir sa propre autonomie. Je ne le considère pas comme un "copié-collé" du livre, mais plutôt comme la rencontre de nos deux univers. Cela forme un film qui nous ressemble à tous les deux.

**Quels sont les éléments du roman auxquels vous teniez particulièrement et que vous souhaitiez donc voir dans le film ?**

Le tableau de la vache.

**À l'inverse, y avait-il des personnages, ou des situations, qui vous semblaient peu transposables à l'écran ?**

Je n'éprouve aucune frustration face à une adaptation, car je ne cherche pas à retrouver intégralement le roman dans un film. Au contraire, c'est très excitant de raconter la même histoire mais d'une manière différente. Il faut à la fois être fidèle et libre. Par exemple, j'ai aimé l'idée que nous rajoutions d'autres personnages.

**Jean-Paul a cherché à accentuer la comédie. Comment vous y êtes-vous pris pour intensifier la veine comique du scénario ?**

Jean-Paul a un sens inouï de l'humour. C'est quelqu'un qui peut faire surgir de n'importe quelle situation un angle drôle. Sur la base de l'histoire, il pouvait, quand il le voulait, trouver des répliques encore plus fortes d'un point de vue comique. Et c'est aussi une question de mise en scène. Il a pris le temps d'aller chercher les réactions de chaque comédien.

**Qu'avez-vous pensé du choix des acteurs, incarnant les personnages que vous avez imaginés ?**

Pour avoir réalisé un film, je savais qu'une fois confiée la réalisation à Jean-Paul, je n'interviendrais pas dans le choix des comédiens. C'est peut-être mon livre, mais je considère que c'est son film. Il n'a cessé de me tenir au courant de ses réflexions, et si j'ai parfois été surpris, je lui ai fait grande confiance. En voyant le résultat, je me rends compte de la justesse de ses intuitions.

**Au final, vous êtes-vous retrouvé dans le film finalisé ?**

Je ne sais pas si je m'y suis retrouvé. Au contraire, je voulais voir le film en oubliant que j'étais l'auteur du livre. C'est ce que j'ai ressenti en le visionnant. Il a réussi à me rendre spectateur.

## **BIOGRAPHIE**

---

David Foerks est né en 1974. Il a fait des études de lettres et de Jazz. Il vit à Paris. Il est l'auteur de douze romans dont *Le potentiel érotique de ma femme*, *Nos séparations*, *Les souvenirs* et *Je vais mieux*. Ses romans sont traduits dans plus de trente langues. *La délicatesse*, paru en 2009, a obtenu dix prix littéraires. En 2011, avec son frère Stéphane, il en a réalisé une adaptation cinématographique avec Audrey Tautou et François Damiens.

Les Souvenirs a été vendu à plus de 350 000 exemplaires et traduit dans 15 langues à l'étranger.

## LISTE ARTISTIQUE

---

**Michel BLANC** Michel, le père de Romain

**Annie CORDY** Madeleine, la grand-mère de Romain

**Mathieu SPINOSI** Romain

**Chantal LAUBY** Nathalie, la mère de Romain

**William LEBGHIL** Karim, le colocataire de Romain

**Audrey LAMY** La directrice de la maison de retraite

**Flore BONAVENTURA** Louise, l'institutrice

**Jean-Paul Rouve** Le patron de l'hôtel

**Jacques Boudet** Le peintre

# LISTE TECHNIQUE

---

**Réalisateur** Jean-Paul Rouve

**D'après le roman de** David Foenkinos "Les souvenirs"

**Scénario** David Foenkinos & Jean-Paul Rouve

**Producteurs délégués** Maxime Delauney & Romain Rousseau / NOLITA CINEMA

**Chef opérateur** Christophe Offenstein

**Assistant réalisateur** Léonard Vindry

**Décors** Laurent Ott

**Costume** Aurore Pierre

**Montage** Christel Dewynter

**Son** Marc-Antoine Beldent

**Directeur de production** Jean-Christophe Colson

**Musique originale** Alexis Rault

BOF disponible chez Sony Music (Janvier 2015)

**Avec la reprise de « Que reste-t-il de nos amours ? » par Julien Doré**